



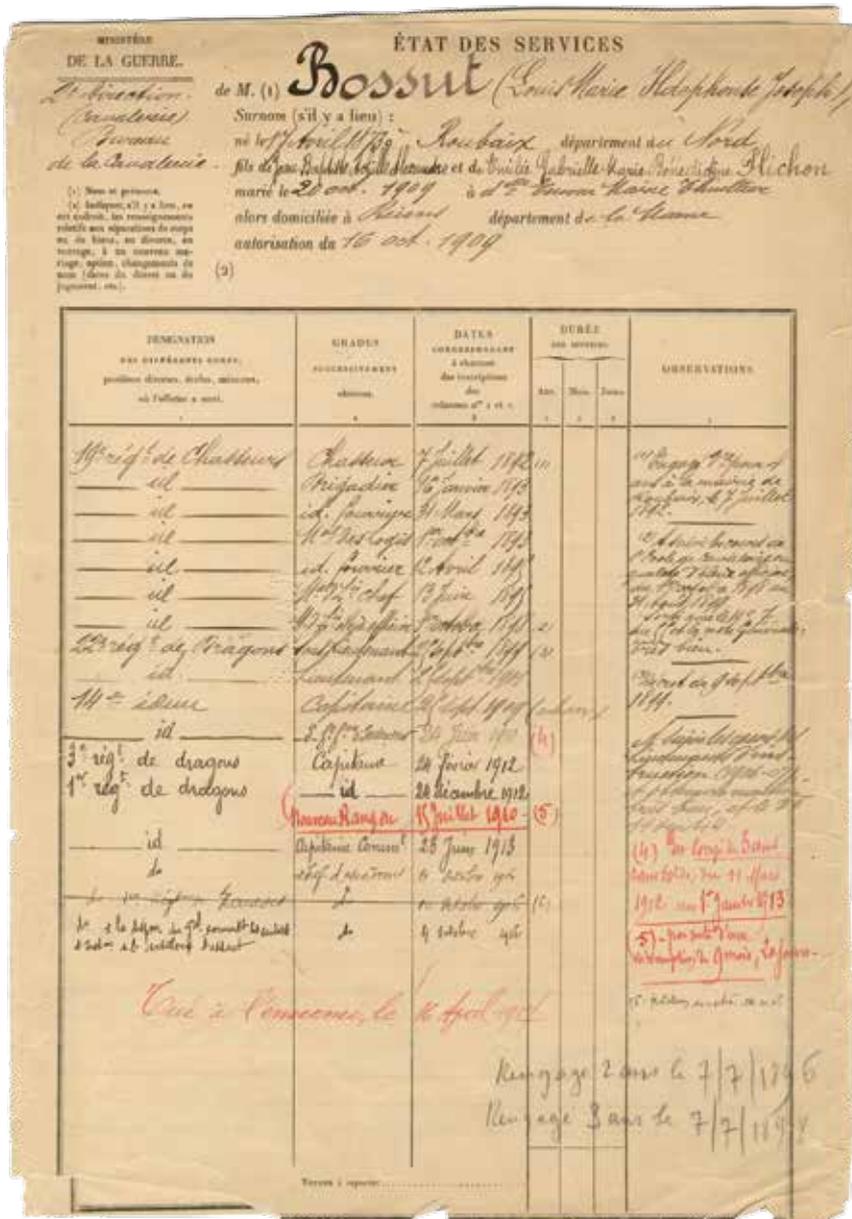
Le premier héros

de l'artillerie d'assaut
le commandant Louis Marie Bossut

Frédéric LEVÉZIEL

Le commandant Louis Marie Bossut naît le 17 avril 1873 à Roubaix au sein d'une famille catholique de négociants en tissu dont l'origine est étroitement liée à l'industrie textile. Tout au long de sa carrière militaire, Bossut puisera dans ses valeurs familiales, une détermination à réussir et un sens profond de la solidarité, démontrant à tout instant, une énergie et une résolution inébranlable dans l'action et un authentique esprit de sacrifice et d'abnégation au service de la patrie.

*À gauche,
le chef d'escadrons
Bossut devant
l'un des chars
d'assaut Schneider
de son groupe*



État des services
du chef d'escadrons
Bossut

Carrière militaire

Très tôt, le jeune Bossut décide que son destin ne réside pas dans le négoce familial mais dans la carrière des armes. Passionné par le monde du cheval et excellent cavalier, il opte pour la cavalerie. En 1892, il signe son acte d'engagement à Roubaix dans le 19^e régiment de chasseurs à cheval caserné à Hesdin, classe 1893. Son ascension rapide à travers les rangs confirme qu'il possède des valeurs ataviques fermement ancrées et d'indéniables qualités intrinsèques. La description de l'inspecteur général, le général Féraud, en fait foi : « allure distinguée, hardi et vigoureux cavalier, esprit original, doué d'une vive intelligence, d'une nature sensible, ardente, généreuse et enjouée. Bossut [s'affirme comme] le type prédestiné de l'officier de cavalerie accompli »¹.

De 1898 à 1899, Bossut est détaché à l'École d'application de cavalerie de Saumur, en qualité de sous-officier élève-officier, où sa

formation est couronnée de succès. Lors de son affectation, le général de La Celle, commandant l'École, corrobore l'opinion du général Féraud et augure que ce soldat « fera un très bon officier »². En 1899, Bossut rejoint le 22^e régiment de dragons en garnison à Sedan, au rang de sous-lieutenant. Un an plus tard, l'avenir tout tracé du jeune officier s'assombrit. L'entreprise familiale, la Maison Bossut Père et Fils, est en péril. « La liquidation s'impose [...] La mère, avec l'assentiment unanime des enfants, abandonne ses biens propres »³. C'est sûrement dans cet exemple de sacrifice familial au nom de la solidarité, que prennent racine les valeurs que Bossut défendra sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Nommé lieutenant en 1901, Bossut reprend sa progression dans la hiérarchie militaire. De 1906 à 1907, il est une fois de plus sélectionné pour être détaché à Saumur au cours des lieutenants d'instruction où son initiation aux principes d'équitation militaire se solde de nouveau par une réussite. D'autre part, il acquiert une certaine notoriété en tant que cavalier émérite dans la capitale française de l'équitation. Selon le colonel de Bremond d'Ars, Bossut est un « remarquable cavalier d'extérieur qui ne compte plus ses succès sur les hippodromes »⁴. En 1909, Bossut, promu capitaine au 14^e régiment de dragons à Reims, se marie avec Emme Marie Thuillier.

En 1910, Bossut est devenu un officier de cavalerie de choix. Sans exception, ses supérieurs lui prédisent le plus brillant avenir : « A tiré très bon parti des réservistes qui lui ont été confiés pendant une période de convocation [...] Il] a le feu sacré »⁵. Bossut s'impose non

¹ SHD/BV A2h 2917, hommage au commandant Louis Bossut, le héros des chars d'assaut.

² SHD/GR, 5 Ye 111 463, dossier du chef d'escadron Louis Bossut.

³ SHD/BV, A2h 2917.

⁴ SHD, GR5 Ye 111 463.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ SHD/BV, A2G 2149, Historique du 1^{er} régiment de dragons. Campagne contre l'Allemagne de 1914 à 1919.

⁸ SHD, GR5 Ye 111 463.

seulement par sa capacité à transmettre ses compétences techniques mais aussi comme un véritable meneur d'hommes, fédérant les énergies pour obtenir une adhésion totale à son commandement. En 1912, il passe au 3^e régiment de dragons à Nantes. En mars, il prend un congé sans solde, qui se termine au mois de janvier de l'année suivante. Pendant ce hiatus, il se consacre à sa passion pour les courses hippiques. En 1913, il reprend du service, incorporé au 1^{er} régiment de dragons à Joigny. Une nouvelle fois, le commandant du 1^{er} régiment de dragons, le colonel de Bouillon, souligne l'aptitude de Bossut à encadrer les recrues : « *A pris en juillet le commandement d'un escadron actif et l'a parfaitement conduit aux évolutions et manœuvres. [...] Très militaire, très autoritaire, il sait néanmoins se faire adorer de ses hommes* »⁶. Très tôt, la dimension humaine de son style de commandement se révèle. Inspirant une confiance absolue, suscitant et entretenant à tout moment un solide esprit de corps, hérité de l'École de Saumur, Bossut exerce un ascendant considérable sur son escadron.

Ordre de mobilisation générale

Lorsqu'est décrété l'ordre de mobilisation générale, le 1^{er} régiment de dragons sous le commandement du colonel de Marcieu se trouve à Luçon, le 3^e escadron de Bossut est aux Sables d'Olonne. À l'annonce de l'entrée en guerre, l'ambiance qui domine est la stigmatisation de l'ennemi et l'espoir que la guerre sera courte, la « *sonnerie de la 'générale'* [est] *accueillie par un cri d'enthousiasme sorti des poitrines de tous [les] soldats qui [brûlent] du désir impatient de courir à la frontière s'opposer à la ruée de l'ennemi* »⁷. Suite à l'humiliation de 1870, le désir de revanche galvanise la ferveur patriotique des jeunes officiers face à l'agression préméditée de l'armée impériale allemande, qui a violé la neutralité belge et luxembourgeoise.

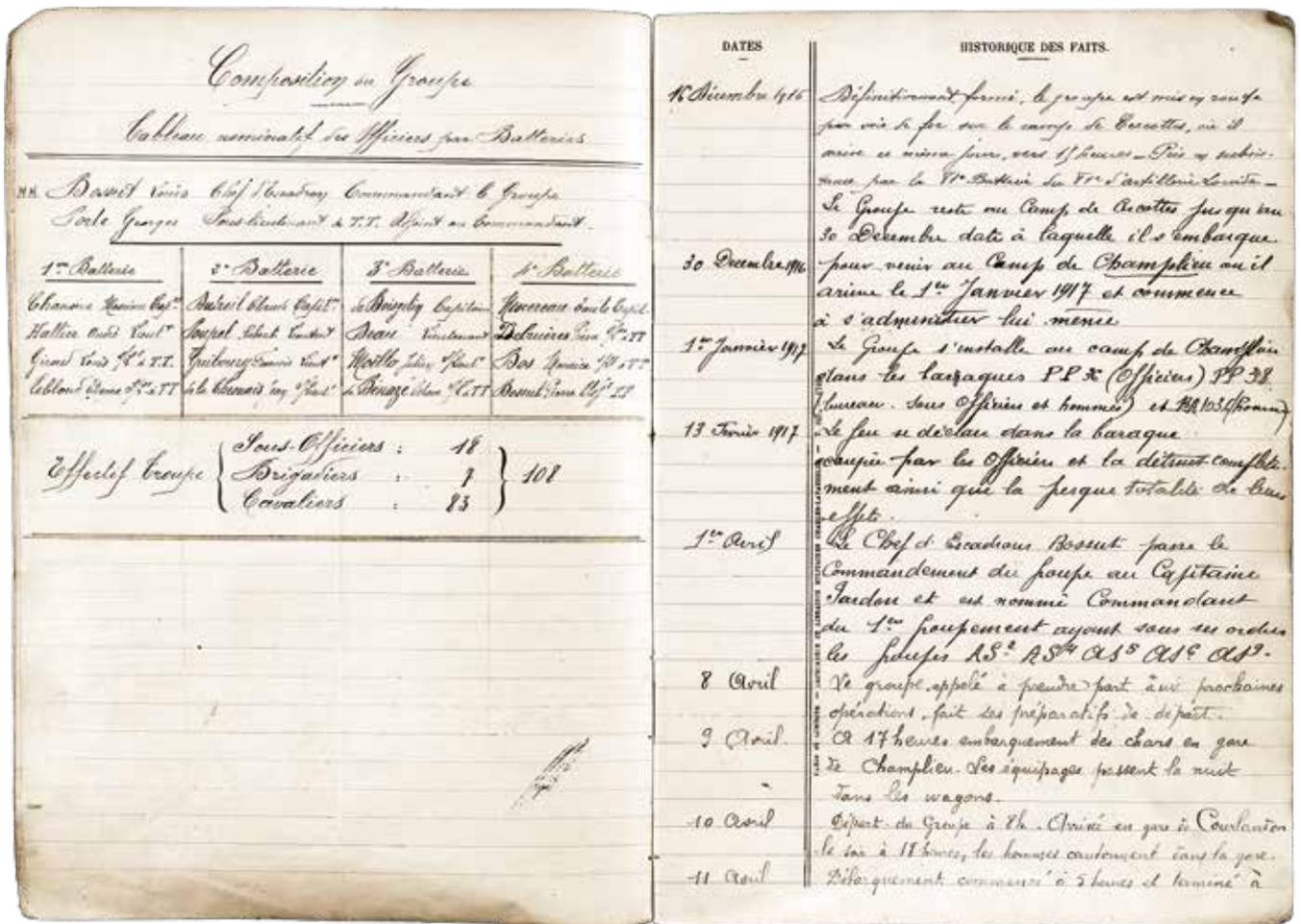
La bataille des frontières s'initie sur le front ouest. Pendant cette phase des combats, Bossut se signale une première fois au mois d'août pendant la bataille des Ardennes puis de nouveau en septembre durant la première bataille de la Marne. Son comportement au feu est exemplaire, ce qui lui vaut d'être cité à



l'ordre du régiment en septembre 1914 : « *Au combat de Neufchâteau en Belgique a été tout seul sous le feu de l'ennemi chercher un cavalier de son escadron qui venait d'être blessé et le 9 septembre au combat à pied devant Mailly a maintenu son escadron sous le feu de l'artillerie allemande de 6 à 16 heures avec une bravoure qui a fait l'admiration de tous* »⁸.

Le chef d'escadrons Bossut

Durant l'engagement de Neufchâteau, la conduite de Bossut illustre admirablement cette loyauté du capitaine envers ses hommes. Par ailleurs, pendant la première bataille de la Marne, Bossut se singularise également par sa détermination. Sous son commandement, son escadron supporte sans fléchir le pilonnage de l'artillerie lourde ennemie. Grâce à la résolution sans faille de la 9^e division de cavalerie du général de l'Espée, à laquelle appartient le 1^{er} régiment de dragons de Bossut, la trouée de Mailly, cet endroit insuffisamment garni



Premières pages du JMO du 2^e groupe d'artillerie spéciale du 81^e régiment d'artillerie lourde

de troupes du front réussit à tenir, s'oppose à tout progrès de l'ennemi. L'offensive allemande sur le front ouest est endiguée, le plan Schlieffen-Moltke échoue, le front se stabilise.

Un mois plus tard, en novembre 1914, Bossut reçoit une deuxième citation à l'ordre de l'armée : « Dans la nuit du 31 octob. au 1 nov. 1914 ayant eu son Maréchal des Logis Chef mortellement blessé au cours d'une reconnaissance, est allé lui-même avec un seul cavalier, chercher jusque dans les rangs ennemis le corps de son sous-officier, qu'il a ramené après avoir tué de sa main un soldat allemand »⁹. Soulignant ainsi qu'à l'esprit de corps s'ajoute le dépassement de soi. Afin de donner une sépulture au maréchal des logis-chef Hermelin, tombé au champ d'honneur dans les lignes ennemies, Bossut n'hésite pas à braver l'ennemi. En conséquence de son acte de courage, il reçoit la Croix de guerre avec palme. En février 1915, le général Joffre, passant en revue la 9^e division de cavalerie, le décore de la Légion d'honneur. En avril de la même année, Bossut reçoit la Croix de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie, une marque de gratitude du tsar Nicolas II, qui honore ainsi les capitaines de l'armée française qui se sont distingués pendant les premières opérations.

Les armées étant maintenant bloquées face à face, le conflit se transforme en une guerre de position. Par conséquent, la cavalerie est en grande partie mise à pied et ne mène plus d'actions autonomes, sauf sur des fronts secondaires. Les dragons doivent désormais se plier à la guerre de tranchées pour soulager l'infanterie. En février 1915, le régiment de Bossut prend la direction de la Lorraine où sa division va tenir un secteur de tranchée jusqu'en mai 1916. Une troisième citation atteste que Bossut s'adapte parfaitement à sa nouvelle tâche. Il est cité à l'ordre de la division, étoile d'argent, en avril 1915 : « Pendant tout son séjour aux tranchées de 1^{ère} ligne a fait preuve d'une activité remarquable cherchant par tous les moyens à faire des prisonniers sur l'ennemi. Avec la plus grande bravoure a commandé plusieurs reconnaissances périlleuses et tendu des embuscades aux Allemands »¹⁰. Encore et toujours, Bossut prêche par l'exemple, démontrant son courage au feu.

⁹ Ibid.

¹⁰ SHD/BV A2h 2917.

¹¹ Dutil (capitaine Léon), *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, Paris, Berger-Levrault, 1919, p. 26.

De la cavalerie à l'artillerie d'assaut

Dans un contexte de guerre de tranchées et d'utilisation massive de l'artillerie, la cavalerie perd son rôle séculaire d'arme de rupture sur le champ de bataille. En mai 1916, le 1^{er} régiment de dragons passe au 39^e corps d'armée tandis que l'escadron de Bossut est détaché à une division d'infanterie. Face à cette situation, de nombreux officiers répondent à l'appel des nouvelles armes, les chars et l'aviation. Les chars, en tant que succédanés des chevaux, accueillent des volontaires, qui se retrouvent séduits par la fraternité d'arme et le panache que leur imprime son créateur le colonel Estienne. Dès sa genèse, en décembre 1915, l'artillerie spéciale, qui sera rebaptisée artillerie d'assaut, est définie par Estienne comme « *une troupe d'élite, inspirant à tous, par son seul aspect, admiration et confiance* »¹¹. D'un point de vue militaire, l'artillerie d'assaut, conçue en réponse aux énormes pertes humaines de l'infanterie et au blocage stratégique sur le front ouest, marque incontestablement un tournant majeur dans l'art de la guerre. En octobre 1916, le chef d'escadron Bossut, ressentant le besoin de relever un nouveau défi, se porte volontaire au 81^e régiment d'artillerie lourde, la première unité administrative de l'artillerie spéciale.

En décembre, Bossut, qui devient rapidement un des plus proches collaborateurs du général Estienne, reçoit le commandement du 2^e groupe d'artillerie d'assaut, l'A.S. 2. Dans un premier temps, il rejoint le camp d'instruction des unités constituées de Champlieu, au sud de la forêt de Compiègne, où les nouvelles recrues acquièrent une instruction pratique. Grâce à sa solide formation d'instructeur, Bossut se met à l'œuvre sans tarder pour mener à bien l'entraînement des équipages sous la conduite du colonel Monhoven, l'adjoint tactique d'Estienne.

Parallèlement, Joffre, associé à la guerre d'usure coûteuse en vies humaines, est remplacé en décembre 1916 par le général Nivelle, nommé commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. Pour sortir de l'impasse tactique, Nivelle planifie pour le printemps 1917 une offensive massive, décisive et rapide de l'infanterie au nord de l'Aisne. Sous le commandement du général Micheler, deux armées de rupture, la 5^e armée du général Mazel et la 6^e armée du général Mangin, doivent opérer à l'est du plateau de Craonne et au Chemin des Dames tandis que l'armée de poursuite, la 10^e armée du général Duchêne, est placée en réserve. L'objectif de cette attaque est clair : rompre le front qui épuise les hommes et relancer, enfin, une guerre de mouvement.



*Chars Schneider
à l'entraînement*



Les chars d'assaut du groupement Bossut avancent en colonne avant l'attaque du 16 avril 1917

Baptême du feu des chars

Pour la première fois dans l'histoire des forces armées françaises, le haut commandement militaire met en place une manœuvre combinée entre l'infanterie et l'artillerie d'assaut. Le plan stipule que les blindés seront utilisés dans une attaque en profondeur au sein de la 5^e armée, appuyant la progression de l'infanterie pour la conquête de la troisième position : « lorsque la préparation habituelle d'artillerie [aura] livré à notre infanterie les premières et deuxième positions, pour l'attaque de la troisième, relayant en quelque sorte l'artillerie à bout de souffle »¹². Bossut, nommé en avril 1917 commandant du 1^{er} groupement, considérant cet engagement comme prématuré, s'oppose à une tactique contraire à ses convictions.

La veille du combat, anticipant le désastre, Bossut confie ses craintes à son frère Pierre, adjudant à l'A.S. 2 : « malgré tout ce que j'ai pu faire, nous attaquons dans de très mauvaises conditions, peu d'entre nous reviendrons demain, mais nos sacrifices ne seront pas inutiles »¹³. De plus, il adresse un message à Estienne pour dénoncer l'offensive. Convaincu de l'adversité de la tâche et préoccupé par le moral de ses hommes, Bossut revendique de mener son groupement au

combat, honorant ainsi la pure tradition cavalière. Une nouvelle fois, Bossut se distingue par son refus de rester à l'arrière, au poste de commandement, mais aussi et surtout par son engagement moral et sa foi envers ses hommes : « Mon général, vous n'ignorez pas que le plan de la première attaque des chars français est loin d'être ce que j'avais préconisé, [...] je ne veux pas que les survivants me reprochent la mort inutile de leurs camarades, en leur montrant moi-même le chemin cette crainte disparaît pour moi, je n'accepte donc de transmettre l'ordre d'attaque qu'à la condition de marcher le premier à l'ennemi »¹⁴. Estienne finit par acquiescer avec réticence à sa requête.

Le 16 avril 1917 débute l'offensive Nivelles. Dans le secteur de Berry-au-Bac s'initie la première offensive blindée de l'histoire militaire française, la bataille du Chemin des Dames. Cent vingt et un chars sont répartis en deux groupements, le groupement Bossut, composé de cinq groupes, rattaché au 32^e corps d'armée du général Passaga, et le groupement Chaubés¹⁵, composé de trois groupes, rattaché au 5^e corps d'armée. Bossut commande le groupement principal, formé de 81 chars Schneider et de cinq cents soldats, le « 1^{er} Groupement ayant sous ses ordres les Groupes AS2, AS4, AS5, AS6, AS9, ainsi que la S.R.R [Section de Ravitaillement et de Réparations] »¹⁶.

À la veille du jour J, à minuit, l'aumônier, l'abbé Malhon, célèbre une messe dont la « simplicité [est] particulièrement émouvante : quelques centaines de fantômes recueillis [...] par une nuit d'encre et sous une pluie glaciale »¹⁷. Dans un froid intense, Bossut est le premier à recevoir la communion.

¹² Dutil, *Les Chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, p. 37.

¹³ Ramsbacher (colonel Émile-Georges), *Le général Estienne « Père des chars »*, Charles-Lavauzelle, Paris, 1983, p. 61.

¹⁴ Ramsbacher, *Le général Estienne « Père des chars »*, p. 60.

¹⁵ Ce travail s'intéresse exclusivement au groupement Bossut.

¹⁶ SHD/GR A2h 2917,, 26 N 1091/3, 2^e groupe A.S., Journal de Marche, 81^e régiment d'artillerie lourde.

¹⁷ SHD/BV, A2h 2917.

¹⁸ SHD/GR, 26 N 1091/3.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Dutil, *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, p. 45.

²¹ Ramsbacher, *Le général Estienne « Père des chars »*, p. 64.

²² SHD/BV A2h 2917.

²³ Compagnon (général Jean), « La Chevauchée héroïque de Berry-au-Bac : le chef d'escadron Bossut (16 avril 1917) », *Revue historique des armées*, n° 2, 1984, p. 60.

²⁴ Marival (Guy), « La lettre du Chemin des Dames », *Bulletin d'information édité par le Conseil général de l'Aisne*, n° 11, juin 2007, p. 5.

²⁵ SHD/BV A2h 2917.

²⁶ Compagnon, « La Chevauchée héroïque de Berry-au-Bac : le chef d'escadron Bossut (16 avril 1917) », pp. 60-61.

²⁷ SHD/BV A2h 2917.



Un char Schneider suscite la curiosité des poilus

Quelques heures plus tard, une demi-heure après l'heure H, à « 6 h 30, la marche à l'ennemi [commence ...]. Le groupement Bossut marche en une seule colonne [de deux kilomètres ...]. La marche est assez lente en raison de l'encombrement de la route sur laquelle se déplacent également des éléments d'Infanterie et d'Artillerie »¹⁸. En pleine tempête de neige, les chars pénètrent dans un terrain devenu boueux par la pluie glacée tombée antérieurement. Bossut ouvre la voie sur son char, dérisoirement appelé Trompe-la-Mort. La « tête de colonne arrive à 8 h au Pont de la Miette, elle est déjà depuis quelques instants sous le feu de l'artillerie ennemie »¹⁹. Dès le commencement des hostilités, les chars sont soumis à « des tirs réglés par des ballons, des avions ou d'excellents observatoires terrestres, et même à des tirs directs »²⁰. Les batteries ennemies commencent leur tâche mortifère, le tir fusant se déchaîne mais le blindage résiste. Pendant cette traversée, les « canoniers et mitrailleurs des premiers chars [parviennent à réduire] quelques noyaux de résistance »²¹ dont l'infanterie n'a pas pu venir à bout.

Vers 10 heures, les chars franchissent la première ligne mais leur avance se retrouve retardée car le champ de bataille est criblé de cratères. Durant la progression, Bossut se déplace à pied « en tête de la colonne indiquant le chemin à suivre et les tirs à effectuer »²². Il va de « char en char, attentif à tous les incidents, avec un cran, une simplicité qui soulèvent l'admiration de ses équipages »²³. Parvenu aux abords de la deuxième position

ennemie, il envoie une ultime communication par pigeon à Mazel : « Sommes arrêtés devant 2^e position allemande par trous d'obus impossibles à franchir. Mes deux adjoints sont blessés. Sommes navrés ne pouvoir avancer plus vite. Faisons notre possible »²⁴. La préparation d'artillerie se confirme insuffisante pour réduire au silence les défenses allemandes mais suffisante pour rendre le terrain impraticable.

Finalement, à 11 heures, toujours sous le feu de l'artillerie allemande, Bossut « sorti de la zone lunaire, [remonte] dans son appareil et [donne] le signal du déploiement en bataille »²⁵. L'assaut se heurte à un tir de barrage violent. De par sa lenteur et son manque de maniabilité, le char de Bossut représente une proie facile. Soudainement, « un obus de barrage [...] pénètre par le plafond, explose à l'intérieur du char [...] Bossut qui se trouvait [...] à l'arrière contre les portes non verrouillées parce qu'il les entrouvrait de temps en temps pour surveiller la progression de ses groupes, est projeté à l'extérieur par le souffle de l'explosion »²⁶. Après l'hécatombe, la dépouille mortelle de l'héroïque commandant est retrouvée par Pierre Bossut. L'adjudant raconte ainsi sa triste découverte : « Sous la porte même du char, mon pauvre frère était étendu [...] ; un éclat d'obus [...] l'avait certainement tué sur le coup, projeté par l'explosion hors du char incendié »²⁷. Dans un geste spontané de solidarité fraternelle et militaire, Pierre Bossut ramène le corps de son aîné vers les lignes françaises.

À la suite de la disparition du commandant Bossut, la coordination entre les blindés et l'infanterie se retrouve dans une situation compromise mais l'attaque se poursuit néanmoins. Le capitaine Chanoine prend le commandement du groupement. Vers « 12 heures, 5 chars atteignent [...] le] sud de la route de Juvincourt à Guignicourt »²⁸ au-delà de la deuxième position ennemie. Ces rescapés du groupement Bossut, appartenant à l'A.S. 5 et l'A.S. 9, dépassent l'infanterie décimée et clouée au sol aux abords de la deuxième position. En effet, l'infanterie d'accompagnement du groupement Bossut, le 154^e régiment d'infanterie, et l'infanterie d'attaque, lancées à l'assaut de positions ennemies à peine entamées par des réglages d'artillerie rendus imprécis par les mauvaises conditions météorologiques, se retrouvent fauchées par le feu des nids de mitrailleuses allemandes positionnés sur les hauteurs du plateau de Craonne. Avec une efficacité redoutable, les artilleurs allemands neutralisent les fantassins, qui ne parviennent pas à dépasser la deuxième position.

Pour leur part, les survivants de l'A.S. 5 et l'A.S. 9 poursuivent leur avance, attaquant puis dépassant la troisième position vers le bois Claque-Dents, poussant jusqu'à la quatrième, parvenant même à repousser certaines contre-attaques d'infanterie ennemies. Cependant, irrémédiablement, face aux tirs directs, cette percée, qui n'est pas appuyée par l'artillerie et que l'infanterie n'a pas pu exploiter, se brise sur les résistances allemandes, qui demeurent solidement campées sur leurs positions. À 18 heures, « les chars se replient sous un violent bombardement le long de la Miette vers la ferme du Choléra et [regagnent] leur position de rassemblement »²⁹.

Le jour même de sa disparition, Bossut reçoit une quatrième et ultime citation à titre posthume. Il est cité à l'ordre de la 5^e armée : « Après avoir donné tout son grand cœur de soldat, de cavalier intrépide à l'organisation de cette nouvelle arme, est glorieusement tombé en entraînant ses chars dans une chevauchée héroïque aux dernières lignes ennemies »³⁰. C'est à Estienne qu'appartiennent les dernières notes sur le feuillet du personnel de Bossut : « L'AS a fait ce jour-là une perte irréparable »³¹. Peu après, Nivelles, octroyant ses

lettres de noblesse à l'artillerie d'assaut, cite à l'ordre de l'armée le groupement Bossut. Il adresse « ses félicitations à l'AS et tout particulièrement aux Groupes commandés par le Chef d'Escadrons Bossut qui dans la journée du 16 avril sont entrés les premiers dans la 2^e position ennemie devant Juvincourt et ont assuré sa conquête. Grâce à la valeur de leurs équipages, à l'ardeur communicative de leur Chef tombé glorieusement en pleine action ; ces unités ont [...] montré ce qu'on pouvait attendre de l'AS et dès sa première apparition sur le champ de bataille lui ont conquis une place d'honneur parmi les combattants »³².

Désaccord tactique

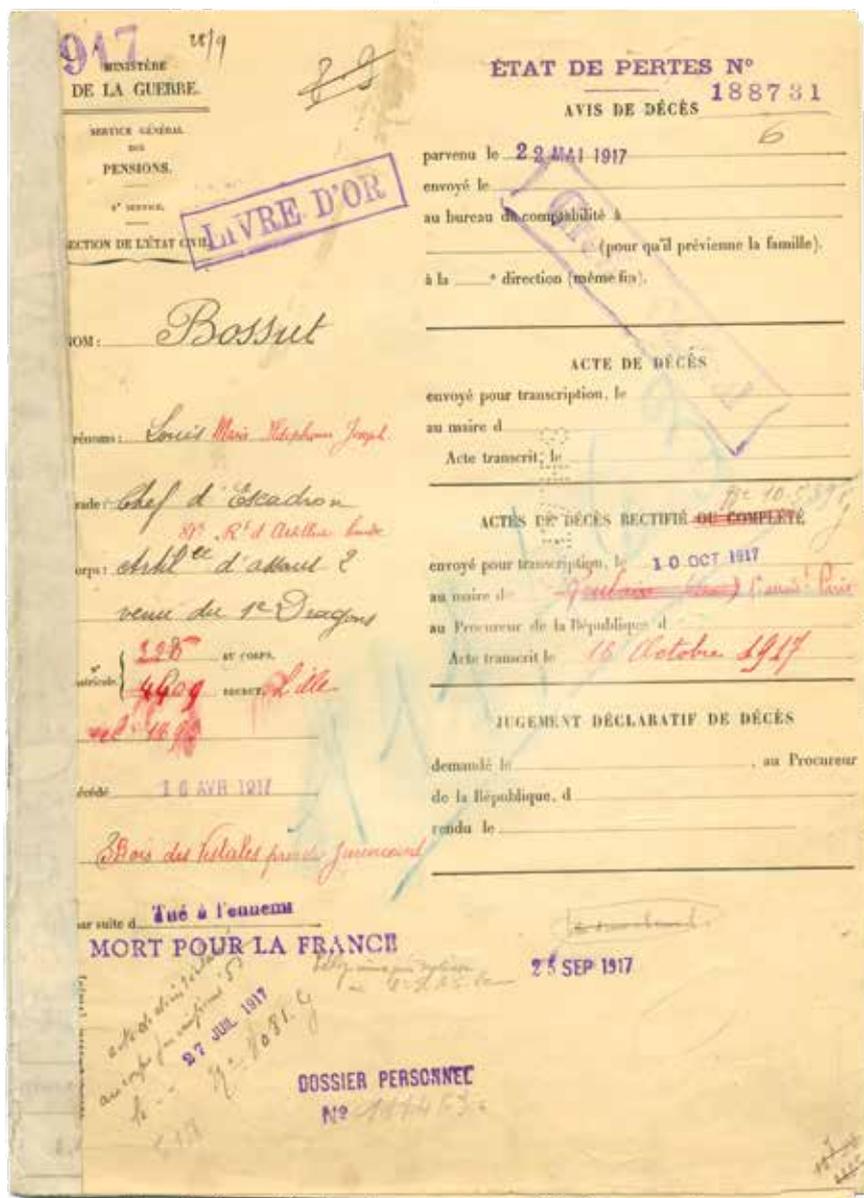
Pour en revenir au désaccord concernant le concept d'emploi des chars, les faits semblent donner finalement raison à l'homme de terrain qu'était Bossut. Le bilan du premier engagement des chars reste mitigé. Même si les chars sont parvenus à rompre les défenses allemandes, sur « toute la longue étendue du front de combat, la deuxième position ennemie [n'a] été conquise et dépassée qu'en un seul point, celui où les chars [ont] donné »³³, les pertes demeurent sévères. Pour les groupements Bossut et Chaubés, sur un total de 121 blindés, « 57 ont été détruits, 64 sont tombés en panne ou sont restés enlisés »³⁴. Quant au bilan humain, on dénombre « 180 tués, blessés ou disparus sur 720 hommes engagés »³⁵. D'une certaine manière, ce revers peut s'expliquer par une tactique mal adaptée aux circonstances.

Presque logiquement, vu ses antécédents, Bossut avait recommandé une tactique proche des qualités premières de la cavalerie : l'utilisation des chars en tant qu'arme autonome de rupture. Selon lui, en tant que fer de lance par excellence, les blindés auraient dû attaquer par surprise et en masse, brisant les réseaux de barbelés, franchissant les tranchées, pour ouvrir le chemin à l'infanterie et percer les lignes. Par opposition, le plan établi par le haut commandement non seulement attribue aux chars la mission d'opérer en appui de l'infanterie pendant la prise d'assaut des deux premières lignes pour uniquement intervenir à l'attaque de la troisième position mais aussi « Mazel répartit les deux groupements [de chars] mis à sa disposition entre deux de ses corps d'armée »³⁶. Plus

préoccupant encore, le 17^e bataillon de chasseurs à pied, l'infanterie d'accompagnement dont le rôle était de faciliter le passage des tranchées, un concept proposé et créé par Bossut, avec lequel de nombreux exercices avaient été réalisés à Champlieu, est remplacé « au dernier moment par une unité sommairement formée »³⁷.

De même, l'effet de surprise, indispensable au succès, n'a pas joué pour de multiples raisons. De février à mars 1917, l'état-major allemand, informé de l'offensive, effectue un repli stratégique défensif derrière un réseau de fortifications et de tranchées, la ligne Hindenburg. Par ailleurs, à partir du 2 avril, le marmitage d'artillerie « annonce » l'imminence d'un assaut, reporté à plusieurs reprises à cause de l'opposition des généraux Pétain, Castelnau, Foch et Franchet d'Espèrey. D'autre part, alors qu'un départ avant l'aube avait été initialement proposé, l'offensive se réalise au grand jour, sur une large plaine, ce qui fait que les chars sont vite repérés par les observatoires terrestres allemands situés en surplomb. En dernier lieu, dès septembre 1916, pendant la bataille de Flers-Courcelette lors de l'offensive de la Somme, le maréchal Haig décide envers et contre tous d'utiliser les tanks. Cet engagement avant la lettre des forces britanniques donne aux Allemands le temps de trouver des ripostes adaptées : élargir les tranchées, développer la balle K, une balle perforante à noyau d'acier, et « créer des batteries de 77 mm spécialisées »³⁸.

En dernière analyse, les performances des deux nouvelles armes s'avèrent précaires. L'aviation n'a « pas réalisé la maîtrise de l'air et éliminé les avions allemands informant leur



artillerie sur tous les mouvements des chars »³⁹ tandis que, n'ayant jamais été mis à l'épreuve du feu, les chars affichent une fiabilité mécanique douteuse et un cruel manque de maniabilité. Le moteur surchauffe et tombe en panne fréquemment. Le champ de vision limité dont dispose l'équipage à travers les fentes de visées les rend difficiles à manœuvrer. Ils avancent très lentement, environ 3 kilomètres à l'heure sur un terrain accidenté. Les chars s'emboîtent d'autant plus facilement que le surblindage ajouté pour lutter contre la balle K les

Avis de décès du chef d'escadrons Bossut avec les mentions « Mort pour la France » et inscription dans le Livre d'Or

²⁸ SHD/GR, 26 N 1091/3.

²⁹ Ibid.

³⁰ SHD/GR, GR5 Ye 111 463.

³¹ Ibid.

³² SHD/GR, 26 N 1091/3.

³³ Dutil, *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, p. 49.

³⁴ Rolland (Denis), « 1917 Le Chemin des Dames », *Hors-série du magazine L'Aisne 1917-2007 Chemin des Dames 90^e anniversaire*, mars 2007, p. 19.

³⁵ Offenstadt (Nicolas), *Le Chemin des Dames*, Paris, Perrin, 2004, p. 170.

³⁶ Estienne-Mondet (Arlette), *Le général J.B.E Estienne, père des chars : des chenilles et des ailes*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 109.

³⁷ Goya (Michel), *L'Invention de la guerre moderne*, Paris, Tallandier, 2014, p. 345.

³⁸ Goya (Michel), *L'Invention de la guerre moderne*, p. 343.

³⁹ Estienne-Mondet, *Le général J.B.E Estienne, père des chars : des chenilles et des ailes*, p. 109.



Char Schneider
détruit lors
de l'attaque
du 16 avril 1917

ralentit et les alourdit. C'est pour cette raison que Bossut ne souhaitait pas que la bataille se déroule dans « *les fonds marécageux de Berry-au-Bac [...]. Mais sa proposition de déplacer le terrain d'attaque [...] ne rencontre pas l'adhésion du Haut commandement* »⁴⁰.

Plus grave encore, pendant l'offensive, un grand nombre de chars s'incendient. Les tirs directs mettent « *le feu au réservoir intérieur [...] l'emplacement du réservoir, au centre même de l'appareil, [favorise] la propagation de l'incendie* »⁴¹. Certains chars emportent même, fixés sur leurs flancs, des bidons additionnels de combustible car ils ont « *reçu un ordre de marche supérieur à leur autonomie – l'ordre de marche était de 10 heures, [...] alors que l'autonomie des premiers chars était de 8 heures au maximum – les commandants de groupe avaient placé des réservoirs supplémentaires à l'extérieur des chars* »⁴². À cela, on peut ajouter que dans un espace mal ventilé la concentration des vapeurs d'essence aide à propager le feu. Ces premiers chars, qui n'ont pas les « *qualités de franchissement suffisantes [...] pour traverser par leurs propres moyens le terrain trop bouleversé des lignes ennemies* »⁴³ et qui s'immobilisent aussi vite qu'un obus

rompt leurs chenilles, constituent des cibles idéales pour les artilleurs allemands, d'autant plus qu'ils ne peuvent pas tirer en marche.

Conclusion

A posteriori, le général de Wignacourt avait vu juste quand il décrivait Bossut comme un « *véritable officier d'avant-garde* »⁴⁴. Trop tôt disparu, l'histoire semble donner raison à ce chef de guerre visionnaire. Le sacrifice de ce pionnier de l'artillerie d'assaut et celui de tous ceux qui ont péri pendant la bataille du Chemin des Dames ne se révélera néanmoins pas inutile, comme Bossut l'avait anticipé à la veille de l'attaque. Pétain, qui remplace Nivelle tombé en disgrâce, comprend que l'échec de l'offensive ne peut pas être attribué aux chars d'assaut. Durant la suite du conflit, l'emploi et la conception des chars vont être constamment améliorés grâce à l'expérience acquise ce jour fatidique. Les chars contribueront amplement à la victoire finale de 1918, assurant ainsi la pérennité de l'artillerie d'assaut.

Pour la postérité, l'exemplarité du parcours militaire de Bossut le convertit en archétype du dévouement et de l'héroïsme du combattant de la Première Guerre mondiale tandis que son mérite et sacrifice font la grandeur de l'artillerie d'assaut. Pour l'anecdote, le cinéaste Jean Renoir, qui a servi sous les ordres de Bossut « *au sein du 1^{er} dragons, tout d'abord à Joigny, puis à Luçon, puis en campagne à partir d'août 1914* »⁴⁵, s'est inspiré du capitaine Bossut pour créer l'inoubliable personnage du capitaine de Boeldieu quelque vingt ans plus tard dans *La Grande Illusion*.



⁴⁰ Estienne-Mondet, *Le général J.B.E Estienne, père des chars : des chenilles et des ailes*, p. 112.

⁴¹ Dutil, *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, p. 47.

⁴² Estienne-Mondet, *Le général J.B.E Estienne, père des chars : des chenilles et des ailes*, p. 113.

⁴³ Dutil, *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre 1915-1918*, p. 49.

⁴⁴ SHD/GR, 5 Ye 111 463.

⁴⁵ Mérieau (Pascal), *Jean Renoir*, Paris, Flammarion, 2012, p. 311.